

Dossier de presse

La Joie de lire a 20 ans

Editions La Joie de lire S.A.

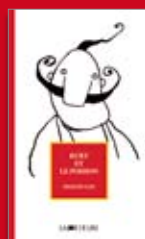
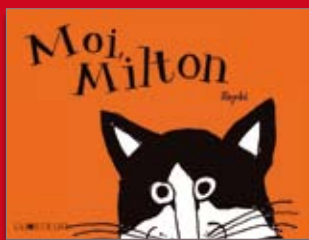
5, CHEMIN NEUF

CH-1207 GENÈVE

www.lajoiedelire.ch

www.info@lajoiedelire.ch

www.presse@lajoiedelire.ch



CHRONOLOGIE DES EDITIONS LA JOIE DE LIRE

- 1937** Paul Robert ouvre l'une des premières librairies jeunesse d'Europe: La Joie de lire est née.
- 1981** Francine Bouchet reprend la librairie La Joie de lire.
- 1987** Création des éditions La Joie de lire par Francine Bouchet.
Première publication, *Corbu comme le Corbusier*, première collection, *Connus, méconnus*.
- 1988** Azouz Begag obtient le Prix européen de littérature enfantine pour *La Force du berger*.
Prix Saint-Exupéry pour *Mozart*, Christophe Gallaz et Georges Lemoine.
- 1991** Fermeture de la librairie La Joie de lire au profit du travail d'édition.
- 1993** Maurice Chappaz confie aux éditions La Joie de lire la réédition de l'oeuvre complète de S. Corinna Bille pour la jeunesse, dont certains textes étaient jusque-là inédits.
- 1996** Début de la réédition de trois oeuvres de C.F. Ramuz, richement illustrées: *Histoire du soldat* (1995), *Le Gros Poisson du lac* (1996) et *Chant de Pâques* (2001).
- 1998** Début de la réédition de l'oeuvre pour la jeunesse de Léopold Chauveau.
- 1999** Publication de l'oeuvre complète de S. Corinna Bille pour la jeunesse à l'occasion du 20^e anniversaire de sa mort.
- 2000** Prix Enfantaisie pour *Les Trois vœux de Barbara*, Franz Holer.
- 2001** Prix Saint-Exupéry pour *Le Temps des mots à voix basse*, Anne-Lise Grobéty.
Parution de *Voyage en Savoie*, Maurice Chappaz.
- 2002** Lancement de *Somnambule*, une collection de BD pour enfants à partir de 7 ans.
Prix Sorcières pour *Le Temps des mots à voix basse*, Anne-Lise Grobéty.
- 2006** Ouverture de la Galerie La Joie de lire.
Lancement de la collection *Rétroviseur*, destinée aux « adulescents », qui propose des textes autobiographiques traitant du passage à l'âge adulte.
Prix Pitchou pour *Moi, ma maman*, Komako Sakai.
Prix Tam-Tam, Montreuil pour *Kurt et le poisson*, Erlend Loe.

Collections-phare de La Joie de lire: *Récits* (textes d'auteurs du monde entier, 1988), *Milton* (célèbre chat de Haydé, 1997), la vache *Marta* d'Albertine (2001), les *Imagiers* de nos « auteurs-maison » (2002), *Le Lutin* (albums pour apprendre à compter, lire et reconnaître les couleurs avec Chiara Carrer, 2002).

Nouvelle collection originale pour cette année: *De ville en ville* rassemble des albums documentaires sur plusieurs villes du monde. A chaque fois, un enfant nous fait découvrir la sienne: Berlin, Tel-Aviv, Genève, New-York, Naples, Lisbonne ou encore Amsterdam et Venise. A travers lui, les différences culturelles, mais aussi les ressemblances apparaissent en filigrane. Une belle initiation au voyage. Premiers albums prévus en 2007: *Berlin* et *Tel-Aviv*.

HISTORIQUE JDL – 20 ans

Les éditions La Joie de lire fêtent cette année leurs 20 ans. Spécialisées en littérature jeunesse, elles ont fait découvrir de nombreux jeunes talents et redécouvrir plusieurs classiques du genre. Leur ligne audacieuse et exigeante leur a valu de nombreux prix.

Les débuts

L'histoire de La Joie de lire remonte à 1937, lorsque Paul Robert fonde à Genève la librairie du même nom. L'idée est pionnière et La Joie de lire devient l'une des premières librairies jeunesse d'Europe. Francine Bouchet en prend la direction dès 1981 et met sur pied plusieurs activités, dont les mercredis de lecture et le Prix Fantaisie qu'elle lance en 1987. Elle fonde la même année les éditions La Joie de lire, s'inscrivant ainsi dans la longue tradition suisse d'éditeur-libraires engagés. «*Je suis venue tardivement à l'édition*», commente-t-elle. Après quelques années en Faculté des Lettres, Francine Bouchet commence à enseigner et s'intéresse à l'approche junguienne de la psychologie. «*Elles ont été mes années de formation en quelque sorte. J'ai beaucoup appris dans tous les domaines*». Un goût pour l'éclectisme qui se retrouve dans le catalogue qu'elle a étoffé de manière intuitive, «*au gré des rencontres*». Si l'éditrice fait confiance à son instinct et sait se laisser surprendre, certaines exigences demeurent. La qualité tout d'abord, du texte et de l'image, mais aussi beaucoup de créativité car si ses livres n'ont pas de fonction pédagogique, ils doivent avoir une valeur éducative. Le livre comme espace de liberté, le livre comme «*une proposition qui ne fournit pas de réponse*».

Les idées défendues

Aiguiser les curiosités, montrer les multiples possibles de l'art et éduquer le goût dès le plus jeune âge... telles sont les valeurs auxquelles sont attachées les éditions La Joie de lire. Dans ce sens, elles ont réédité plusieurs classiques de la littérature jeunesse : S. Corinna Bille dont les œuvres complètes pour la jeunesse ont été publiées en 1999 à l'occasion du 20^e anniversaire de sa mort. Mais aussi C.F. Ramuz, dont trois titres ont été magnifiquement illustrés (*Histoire du soldat*, *Le Gros Poisson du lac* et *Chant de Pâque*), et Léopold

Chauveau, auteur, illustrateur et chirurgien lyonnais de la fin du XIX^e siècle. Finalement, Robert Walser dont *L'Homme qui ne remarquait rien* constitue une remarquable introduction à l'œuvre de cet écrivain hors norme. Le patrimoine culturel, qu'il soit d'un pays ou d'un autre, fait partie de ce que La Joie de lire tient à transmettre à ses jeunes lecteurs.

L'ouverture au monde et à ses littératures a été défendue très tôt par les éditions qui accordent un soin tout particulier à la recherche de textes étrangers ainsi qu'au travail de traduction. Un tiers environ des titres publiés sont traduits. La collection *Récits*, débutée en 1988, réunit une cinquantaine d'ouvrages, textes d'origine francophone et textes traduits confondus.

La découverte de jeunes talents est également très importante. Nombreux sont ceux qui ont fait leurs débuts à La Joie de lire : Haydé (*Milton*), Albertine (*Marta la vache*, *Le Génie de la boîte de raviolis*, *Vacances sur Vénus*), Yassen Grigorov (*Le Parfum de Mademoiselle Personne*, *Œuvres complètes* de S. Corinna Bille) ou encore Constanza Bravo (*Le Plus Gentil Loup du monde*, *La Petite Danseuse et la Marionnette*), Eugène (*Les mises en boîte*) et Marie-Christophe Ruata-Arn (*Un secret de famille*, *Nina au paradis*, *Qui a volé la marionnette?*).

Publications

Les publications de La Joie de lire offrent quatre orientations : les livres d'images avec, par exemple, les *Livres promenades* qui laissent aux tout petits le soin de décrire ce qu'ils voient et de raconter eux-mêmes l'histoire des personnages que l'on retrouve au fil des saisons. Les *Imagiers*, où des «auteurs-maison» sont invités à évoquer par l'image les mots qui les habitent, permettent à l'enfant d'associer très vite un objet à son équivalent graphique. La collection *Le Lutin* de Chiara Carrer fait découvrir les chiffres, les lettres et les couleurs. Plusieurs autres collections, dont *Les Versatiles*, *Les P'tits suisses*, ou *Mini-drame*, viennent enrichir la liste des albums.

L'orientation littéraire est très importante. Aux *Récits* cités plus haut, vient s'ajouter la collection *Rétrovisseur*. Lancée en 2006, elle comptera cette année cinq titres, dont *Comme un autre*, *Quelques années de moins*

que *la Lune*, *Quand ma mère*, déjà parus. Véritable exercice de style, les livres de cette collection sont le fruit d'une commande faite par La Joie de lire à des écrivains, « maison » ou non. Le but ? Raconter en 22 chapitres l'enfance et le passage à l'âge adulte.

La Joie de lire explore la bande dessinée et lance en 2000 la collection *Somnambule*. L'idée est originale puisqu'elle propose une série de BD adaptées aux tout jeunes (dès 7 ans) et signées à chaque fois par un illustrateur différent. Plus d'une dizaine de titres sont actuellement disponibles et la collection s'enrichit chaque année de trois nouveaux titres.

Les éditions La Joie de lire ont proposé par le passé plusieurs collections de documentaires: *Connus, méconnus*, qui est la première collection publiée par les éditions, rencontre un énorme succès grâce notamment à *Mozart* de Christophe Gallaz et Georges Lemoine (Prix Saint-Exupéry 1988). *Qui suis-je ?*, collection pour adolescents débutée en 1995, réunit des essais dans des domaines aussi variés que la psychologie, la philosophie, la spiritualité ou la connaissance du corps et des symboles.

Cette année, La Joie de lire revient au documentaire et lance une nouvelle collection intitulée *De ville en ville*. Genève, New York, Berlin, Tel-Aviv, Naples, Lisbonne ou encore Amsterdam et Venise. Chaque ville sera présentée à travers les yeux d'un enfant qui y vit et décrit son architecture, ses plats traditionnels, son histoire et ses coutumes. Un tour du monde hors des sentiers battus qui parle des différences culturelles et des ressemblances entre les villes.

La Joie de lire en quelques chiffres

Le catalogue de La Joie de lire compte environ 350 titres. Une quarantaine de publications sont prévues pour 2007 dont 28 nouveautés et 10 réimpressions. De 1987 à 1992, 1 ou 2 titres par an paraissaient. Cinq ans plus tard les éditions publiaient annuellement une dizaine de titres. Dès 1997 et suite à la fermeture de la librairie du même nom, la production augmente progressivement pour arriver à une trentaine de nouveautés et de nombreuses réimpressions, le fonds occupant une place importante.

INTERVIEW EUGENE

AUTEUR

Comment a débuté votre collaboration avec La Joie de lire ?

Ce fut à l'occasion de la mise en scène de *Dorothy*, une pièce de théâtre que j'avais écrite pour Gérard Diggelmann. Elle fut montée au Petit Théâtre de Lausanne en 1996. À l'époque, c'est Anne Salem qui a fait le lien entre La Joie de lire et moi. Je lui dois donc beaucoup et je salue sa mémoire, puisqu'elle est décédée très récemment.

Comment considérez-vous le rapport avec votre éditeur ? Qu'est-ce qui vous a plu dans l'idée de travailler avec La Joie de lire ?

J'ai trouvé une éditrice très attentive et à l'écoute des textes. Elle et son équipe les défendent ensuite bec et ongle lors de leur sortie. Par ailleurs, La Joie de lire est en création permanente : elle invente des collections, touche à tous les genres (bande dessinée, imagier, album, récit et tant d'autres). Le monde de l'édition ne se divise pas en deux : d'un côté l'écrivain créatif et de l'autre l'éditeur, une sorte de boutiquier. Un éditeur doit tout autant créer que ses auteurs.

Vous écrivez pour le théâtre et avez publié plusieurs romans pour adultes, mais les ouvrages pour la jeunesse constituent la majeure partie de vos créations. Pourquoi écrivez-vous pour les petits ?

Écrire pour les enfants a été une bonne école. J'ai appris qu'il est possible d'inventer des histoires complètement folles, mais qu'elles doivent être encadrées par un début, un milieu et une fin. Bien sûr, je n'ai rien découvert de neuf, puisque Aristote disait la même chose, il y a deux mille trois cents ans. Mais pour moi, ce fut une révélation, parce qu'au début de mon travail d'écriture, je me perdais dans des *flash-backs*, des effets de styles.

Vous publiez bientôt votre *Rétrovisseur*. Comment appréhendez-vous cette commande ?

J'aime énormément les contraintes, parce qu'elles me libèrent. Mais là, j'avoue avoir été passablement déboussolé. Je dois raconter ma jeunesse. Très bien : mais quand finit-elle ma jeunesse ? Et puis comment se raconter, alors que j'avais en tête cette amusante mise en garde de Prévert : « Me raconte pas ta vie, c'est la mienne. » Finalement, j'ai trouvé cette solution de ne pas parler de moi directement, mais des vingt objets qui ont accompagné ma jeunesse. Dix qui m'ont fait du mal ; dix qui m'ont fait du bien.

Quels sont vos projets littéraires ? Comment voyez-vous l'évolution de votre collaboration avec La Joie de lire ?

J'ai en tête deux ou trois récits qui parleraient de notre société actuelle, de façon très directe : devenir star du jour au lendemain, le problème de l'enfant roi devenu centre de la famille.

La Joie de lire a vingt ans ; Francine Bouchet est infatigable. Mais qu'advient-il dans vingt ans ? Qui se sentira prêt à reprendre le flambeau ? Le monde de l'édition et celui de l'église ont un point commun : la crise des vocations... J'espère de tout mon cœur que quelqu'un reprendra ce catalogue d'une richesse et d'une qualité exceptionnelle.

INTERVIEW GERMANO ET ALBERTINE

AUTEUR ET ILLUSTRATRICE

Comment a débuté votre collaboration avec La Joie de lire ?

C'était en 1996. Nous avons participé à un concours de création de livre pour la jeunesse. Francine Bouchet faisait partie du jury. Nous n'avons pas gagné, mais Francine a remarqué notre travail et nous a contacté. Nous lui avons donc proposé le projet du *Petit fantôme*. Ce fut là notre premier livre à La Joie de lire.

Comment considérez-vous le rapport avec votre éditeur? Qu'est-ce qui vous a plu dans l'idée de travailler avec La Joie de lire ?

La Joie de lire nous permet d'évoluer avec beaucoup de liberté. Une confiance réciproque nous unit. La maison d'édition accueille tous nos projets avec beaucoup d'enthousiasme. La Joie de lire est un éditeur exigeant aussi bien sur le plan littéraire que sur celui de l'illustration. Elle ne se laisse pas séduire par les modes et n'essaie jamais de réaliser un « coup » comme certains de ses confrères. La valeur créative est la seule qui importe et c'est aussi là notre ambition.

Albertine, vous avez illustré plusieurs albums pour des auteurs aussi divers que S. Corinna Bille ou Jürg Schubiger. Mais le plus souvent vous travaillez avec l'écrivain Germano Zullo, votre compagnon. Comment se passe cette collaboration et comment naissent vos projets communs ?

Je me rends compte chaque jour que c'est une fortune rare de travailler avec un auteur tel que Germano. Nous nous connaissons bien. Nous partageons un univers et un imaginaire commun. La complicité est primordiale pour moi. Il écrit les mots que j'aurais aimé écrire. J'ai envie de le surprendre avec mes dessins. Je n'ai pas le même plaisir avec d'autres auteurs. Les belles choses se façonnent quand on connaît et aime les gens avec lesquels on travaille.

Ensemble vous avez touché à plusieurs genres littéraires: les albums jeunesse bien sûr, mais aussi

la bande dessinée (*Vacances sur Vénus*, coll. *Somnambule*). En 2003, vous receviez le Prix spécial de la SACD et le Prix Canal+ pour un projet de court-métrage adapté du *Génie de la boîte de raviolis* (coll. *Somnambule*). Auriez-vous envie de renouveler l'expérience du 3D ?

Nous avons en effet actuellement en chantier un projet destiné à un public adulte, toujours avec Claude Barras, le réalisateur de l'adaptation du *Génie de la boîte de raviolis*.

Germano, vous venez de publier *Quelques années de moins que la Lune* dans la collection *Rétroviseur*. Tous les titres de cette collection sont le fruit d'une commande de l'éditeur et s'accompagnent de quelques règles (thème du passage à l'âge adulte, 22 chapitres dont le dernier raconte le départ/séparation). Comment avez-vous vécu cette expérience? A-t-elle modifié votre rapport avec Francine Bouchet, l'éditrice ?

Le livre doit énormément à Francine. Ce texte, qui n'existerait pas sans elle, compte désormais beaucoup pour moi. Il représente une étape essentielle dans mon parcours d'écrivain. Francine a suivi mon travail chapitre après chapitre. Elle me tenait littéralement la main pendant que j'écrivais et cela a renforcé le lien d'amitié que nous avons déjà.

Quels sont vos projets de publication? Comment voyez-vous évoluer votre collaboration avec La Joie de lire ?

Les prochains livres à paraître s'intitulent : *Blanche et Marcel*, *La Marelle* et *Dimanche*.

Nous espérons simplement continuer à nous faire plaisir tout en séduisant et en surprenant notre éditeur comme nos lecteurs.

INTERVIEW HAYDE

ILLUSTRATRICE

Comment a débuté votre collaboration avec La Joie de lire ?

J'ai commencé ma collaboration en tant que graphiste et non comme illustratrice. Mon premier travail a été de créer le premier catalogue de La Joie de lire.

Comment considérez-vous le rapport avec votre éditeur? Qu'est-ce qui vous a plu dans l'idée de travailler avec La Joie de lire ?

C'est une collaboration non seulement d'illustrateur à éditeur mais également d'amitié. C'est un bon rapport de confiance car l'éditrice ne remet pas en question mon travail comme souvent les éditeurs peuvent le faire.

Ce qui me plaît dans cette collaboration, c'est une maison d'édition à échelle humaine à qui je peux proposer facilement des projets qu'elle soutient souvent. Ce qui est très appréciable, c'est qu'elle me donne carte blanche.

Vous êtes graphiste de formation et avez longtemps collaboré avec Werner Jeker. Comment êtes-vous arrivée à l'illustration ?

Mes premières illustrations sont parues sur certaines affiches et quelques logos pour des restaurants et autres boutiques. Un client m'avait demandé une illustration pour une affiche sportive et depuis, cela n'a pas arrêté. J'ai développé mon style à partir de ce moment-là.

Avant de publier les aventures de votre célèbre chat Milton, vous avez commencé par illustrer des textes qui n'étaient pas de votre main (Degas et L'Art brut dans la collection Chat-Musée par exemple). Vous connaissez à la fois l'approche d'un auteur illustratrice où tout est à faire et celle d'une artiste qui met en images un texte déjà établi. Comment percevez-vous ces différents aspects de votre tra-

vail? Quels changements impliquent-ils dans votre travail d'illustration ?

Je préfère être auteur illustratrice. Je réalise que j'aime mieux être l'auteur de mes illustrations. J'ai plus de difficulté à illustrer un texte écrit par un autre. Le changement, c'est que je suis moins libre et j'aime ma liberté. Je n'aime pas être contredite.

La collection *Milton* connaît un énorme succès depuis 1997, date de sortie de son premier titre *Moi, Milton*. On dit même que dans un village de Bretagne, les enfants ne disent plus « un chat », mais « un Milton ». Qu'en dites-vous ?

Cela me fait un drôle d'effet de penser que Milton a été si loin. Je n'aurais pas imaginé que cela prendrait autant d'ampleur. Ça fait plaisir. Je n'aurais pas cru que mon chat deviendrait si connu.

Cette année, un nouvel épisode des aventures de Milton paraît, mais sous forme de bande dessinée cette fois (*La fugue de Milton*, coll. *Somnambule*). Quels autres projets d'illustration avez-vous en tête? Quelle tournure avez-vous envie de donner à votre collaboration avec La Joie de lire ?

J'ai des projets d'illustrations autour des animaux. J'aimerais faire collaborer La Joie de lire à la protection des animaux. Un livre qui sensibilise les enfants contre la fourrure, la torture et la discrimination. Et je voudrais faire un voyage à travers l'Iran, très coloré. Les personnages seraient ainsi mélangés aux animaux.

INTERVIEW VALERIE DAYRE

AUTEUR

Comment a débuté votre collaboration avec La Joie de lire? Comment considérez-vous le rapport avec votre éditeur?

Au printemps 2006, je me retrouve sans éditeur pour un roman, *Virus*, qui s'adresse aux jeunes lecteurs à partir de 10 ans, et qui est une aventure de Gaspard, le personnage de sept de mes romans publiés auparavant en collection *Mouche* à l'Ecole des Loisirs (la personne qui décide des publications de romans à l'Ecole des Loisirs l'a refusé). L'Atelier du poisson soluble, qui vient alors de publier *Tous les hommes qui sont ici*, mon roman précédent, n'a pas de collection romanesque qui puisse accueillir *Virus*.

Comme je n'ai pas décidé de me faire mon propre éditeur, me voilà en quête d'une nouvelle maison. Dans le désordre de mon bureau, je tombe sur un catalogue de La Joie de lire: une petite chouette, Genève, un catalogue éclectique, cosmopolite... et un éditorial de Francine Bouchet qui affirme son choix des chemins de traverse. Je me souviens alors qu'une libraire et un auteur m'ont un jour parlé de cet éditeur comme susceptible de me convenir, de m'accueillir. Pourquoi ne pas tenter?

Je téléphone à Francine Bouchet, lui demande si elle veut bien me lire. Elle accepte, puis décide de publier *Virus*. Nous nous rencontrons pour la première fois à la Foire de Francfort où (le hasard fait parfois bien les choses) je suis invitée car l'un de mes romans, *C'est la vie, Lili*, publié en allemand l'année précédente, est sélectionné pour le Prix du roman jeunesse 2006. Le hasard se montre encore plus gentil: *Lilis Leben Eben* obtient le prix. Nous voilà parties, Francine et moi, pour une route que nous espérons longue toutes les deux. Ce que nous en attendons? Un rapport bénéfique pour les deux parties, sans doute, un intérêt bien compris et partagé. Un auteur attend de son éditeur qu'il vende ses livres, un éditeur attend de son auteur que ses livres se vendent, rencontrent l'estime sinon la notoriété. *Virus* est sorti il y a peu de temps, on ne peut rien dire pour l'instant. Je ne publie pas des « coups » mais des romans qui peuvent prendre leur temps pour s'installer.

Vous avez déjà publié plusieurs livres pour adolescents et jeunes lecteurs. Vous venez de sortir *Virus* (coll. Récits), qui sera bientôt suivi d'un album, *Enchaîné*. Qu'est-ce qui vous a plu dans l'idée de travailler avec La Joie de lire?

Enchaîné est mon deuxième album en tant qu'auteur, plus de dix ans après *L'Ogresse en pleurs* (illustré par Wolf Erlbruch, éd. Milan). J'ai écrit le texte puis proposé à Sara de l'illustrer, ce qu'elle a eu la gentillesse d'accepter avec plaisir, pour créer des images à mes yeux remarquables. Ensuite elle a accepté que nous le propositions à La Joie de lire. Pour moi, c'était m'inscrire dès le début un peu plus fortement à La Joie de lire et dans la diversité (un roman suivi d'un album).

Francine Bouchet a hésité avant d'accepter *Enchaîné*, nous en avons discuté, j'ai ajouté un mot à la fin qui atténue une éventuelle violence du sens qui lui posait problème - ce que je conçois. Nous avons des relations saines, bien comprises.

Comment êtes-vous venue à l'écriture et pourquoi écrire pour la jeunesse?

La réponse à cette question serait trop longue... je peux dire brièvement que l'écriture pour la jeunesse donne évidemment du sens à ma vie, mon but étant d'en donner, communiquer - du sens - par tel ou tel de mes livres, de temps en temps, à quelques lecteurs que je ne connais pas.

Quels sont vos projets littéraires? Comment voyez-vous l'évolution de votre collaboration avec La Joie de lire?

Mes projets ne sont que ça, des projets. Ils existent à divers degrés de maturité, plus ou moins ambitieux, plus ou moins difficiles. Je ne sais pas lequel je mènerai à terme en premier. Je mets toujours longtemps à écrire un livre, mon intention n'étant pas de les multiplier par principe ou souci de « visibilité », comme on dit. J'ai la chance d'avoir trouvé un nouvel éditeur avec La Joie de lire. J'espère que cela durera, dans la bonne entente, la bonne foi, le respect et l'estime réciproques. J'ai l'air d'égrener des poncifs, des concepts creux, mais deux de mes expériences passées avec

les éditeurs m'ont appris que ce n'est pas si courant, si évident.

Le principe qui régit les relations auteur/directeur de collection s'apparente ici et là à un système quasi féodal. C'est le fait du prince, l'arbitraire; l'auteur doit se tenir en vassal s'il veut conserver le privilège d'être publié. La rupture a lieu quand le dialogue n'est plus possible. Je ne recherche pas une relation idyllique, sans conflit, mais une relation où les conflits peuvent être explicités, discutés; ils deviennent alors positifs.

Dans ce contexte-là, pour moi, quelle charmante idée a eu La Joie de lire de déménager pour s'installer au «5, chemin Neuf»...

INTERVIEW YASSEN GRIGOROV

ILLUSTRATEUR

Comment a débuté votre collaboration avec La Joie de lire ?

Je terminais mes études à l'Ecole Supérieure d'Arts Appliqués de Genève quand mon professeur d'illustration – Guy Mérat – participait à l'organisation de l'exposition pour les 10 ans des éditions La Joie de lire. Il a pris un petit groupe d'étudiants avec lui pour l'aider, apprendre, regarder... Je faisais partie de ces étudiants et c'est ainsi que j'ai connu Francine Bouchet. Comme j'avais déjà terminé mes études à l'Académie des Beaux-Arts à Sofia en section d'illustration et que j'avais déjà dessiné quelques petits livres pour des maisons d'édition bulgares, le contact avec elle a été facile. Je me souviens d'ailleurs qu'elle n'a retenu aucun de mes projets de livre pour enfants que je lui ai montré à ce moment-là! Et c'est donc elle qui m'a proposé le texte de Corinna Bille *Le Parfum de Mademoiselle Personne*. Comme je ne voulais pas décevoir Francine dans son choix, j'ai consacré une année entière à faire des croquis, des essais et des dizaines d'illustrations autour d'un unique épisode. C'était mon premier « vrai » livre et je me souviens combien j'étais ému quand je l'ai tenu imprimé entre mes mains. Entre-temps, j'ai commencé un stage à La Joie de lire et un peu plus tard, je suis devenu le graphiste officiel du hibou [logo de La Joie de lire]. J'ai continué à dessiner pour cette maison d'édition et j'y suis resté jusqu'en 2001, l'année de mon retour dans mon pays – la Bulgarie.

Comment considérez-vous le rapport avec votre éditeur? Qu'est-ce qui vous a plu dans l'idée de travailler avec La Joie de lire ?

Au début j'étais impressionné par Francine au point de ne pouvoir la tutoyer pendant presque deux ans. Elle portait à mon travail des critiques définitives et directes, elle me poussait à chercher de nouvelles directions dans ma façon de dessiner. Elle faisait ça d'une manière instinctive et j'ai compris que même si elle ne dessinait pas, elle me provoquait et me poussait à aller plus loin que toutes les écoles que j'ai côtoyées et tous les profs qui m'ont guidé dans mon travail d'illustra-

teur. J'avais alors et j'ai encore une grande confiance dans son opinion et ses conseils. Maintenant, avec le temps qui passe (ce qui est contradictoire) et malgré la distance qui nous sépare, ainsi que le peu d'occasion pour nous parler, je pense à elle comme à une amie, plutôt qu'à une personne avec laquelle je n'ai eu que des rapports professionnels pendant un certain temps. Qu'est-ce qui m'a plu dans l'idée de travailler avec La Joie de lire ? Mon rêve était de dessiner des livres, donc tout me plaisait dans cette idée.

Vous avez partagé vos études entre l'Ecole Supérieure d'Arts Appliqués de Genève et l'Académie des Beaux-Arts de Sofia. Comment ces deux écoles ont-elles influencé votre travail ?

Celle de Sofia est très classique, celle de Genève, dans un certain sens, est moderne. Pendant mes études, je me sentais assez libre mais moins confiant dans ce que j'espérais faire dans le futur. A Sofia, j'apprenais à dessiner, tout simplement, tandis qu'à Genève, je n'apprenais pas tellement le dessin mais plutôt la pensée artistique. Et quand on sent la liberté arriver dans nos pensées, on se perd au début... c'est ce qui m'est arrivé.

Vous avez illustré les Œuvres complètes ainsi que *Le Parfum de Mademoiselle Personne* de S. Corinna Bille. Quelle a été votre démarche ? Comment appréhendez-vous un texte ?

Un illustrateur doit impérativement être en premier un lecteur attentif. Avant d'illustrer un texte, je le lis plusieurs fois. J'imagine et je transforme les mots en images dans ma tête. Il y a des textes difficiles à transformer et d'autres qui, par les mots, viennent dans ma tête directement sous forme d'images - c'est le cas des textes de S. Corinna Bille. Et comme je l'ai dit avant, il y a, pour *Le Parfum de Mademoiselle Personne*, un long travail qui précède les illustrations.

Quels sont vos futurs projets d'illustration? Comment voyez-vous évoluer votre relation avec La Joie de Lire ?

Je ne sais pas vraiment quels seront mes projets d'illustration. Quand j'ai dessiné *Histoires Naturelles*, suivi des *Anges Gardiens*, j'ai compris que je ne devais pas chercher les thèmes et les textes à illustrer. Il faut attendre qu'ils viennent tous seuls. Depuis presque deux ans déjà, je n'ai rien dessiné et ceci ne m'inquiète pas. Quand je lis des textes, des livres, des magazines, des journaux, même quand j'écoute les gens se parler, je continue à transformer les mots en images dans mes pensées. La Joie de lire et moi, je suis sûr qu'on restera amis.

INTERVIEW FRANCINE BOUCHET

EDITRICE

Avant de fonder en 1987 les éditions La Joie de lire, vous avez repris et dirigé à Genève la librairie du même nom. Comment vous est venue l'envie de passer de la diffusion à la création d'ouvrages ? Quelle est votre conception du livre pour enfant ?

Création est un bien grand mot... L'attention que j'ai portée aux livres que je conseillais dans la librairie a renforcé mes connaissances en la matière et m'a donné envie d'éditer à mon tour. Bien sûr, on imagine au départ qu'on a quelque chose de différent à dire ou une manière différente d'exprimer les idées. Je crois que notre premier livre *Corbu comme le Corbusier* reste un bon exemple de ce que nous avons publié de différent : il y avait l'audace de choisir un personnage jamais présenté aux enfants, une matière très conceptuelle, le pari d'exprimer ces concepts uniquement par l'image. C'est un de mes livres préférés.

Un bon livre pour enfants respecte la liberté du lecteur, laisse les portes de l'imaginaire les plus ouvertes possible. La grande difficulté, pour un éditeur, pour les auteurs et les illustrateurs également, est de ne pas se limiter à son propre plaisir et surtout de garder à l'esprit que notre vision de l'enfance est inévitablement tronquée par le simple fait que nous ne sommes plus des enfants !

Vous avez commencé par rédiger certains textes publiés à La Joie de lire (*Corbu comme Corbusier* ou encore *Les Rêves d'Angèle Molinot* entre autres). Vous venez de publier *Quand ma mère*, un recueil de poèmes retraçant votre passage à l'âge adulte. Quel est votre rapport à l'écriture ?

Ce dernier livre n'a rien à voir avec les précédents. Je ne suis pas un éditeur qui a toujours rêvé d'écrire. Je n'aurais jamais imaginé que la poésie allait un jour couler de ma plume. C'est ce qui s'est pourtant passé en 2000. Alors *Portes de sable* est paru aux Editions de l'Aire en 2003. Je travaille à mon prochain recueil. *Quand ma mère* s'adresse aux adolescents, c'est pour cette raison que La Joie de lire l'a publié.

Vous avez dit il y a quelques années avoir passé de l'envie de faire des livres «très construits, très travaillés» à celle de publier des ouvrages «plus immédiats, plus spontanés». Quel regard portez-vous actuellement sur l'histoire de La Joie de lire ? Comment décririez-vous l'évolution de votre ligne éditoriale ?

Nous avons beaucoup exploré. Sans doute un peu trop d'ailleurs. Le mot «qualité» revient souvent dans la bouche de ceux qui nous apprécient. Je dirais aujourd'hui que nous ne nous sommes pas assez préoccupés de notre image commerciale. La littérature, que nous avons toujours mise en avant, n'est pas considérée en jeunesse comme un créneau.

Comment souhaitez-vous l'avenir de vos éditions et quels sont vos nouveaux projets ?

Le marché est tellement tendu, qu'il nous est difficile de parler de l'avenir sereinement. Je souhaite que La Joie de lire reste une maison à forte éthique, à forte exigence.

Le prochain projet le plus remarquable est sans doute la collection *De ville en ville*.

Je mentionnerai enfin *Underground*, un livre unique, d'une artiste japonaise qui risque d'être le plus beau livre que nous aurons publié !

LA JOIE DE LIRE

Editions La Joie de lire S.A.
5, CHEMIN NEUF
CH-1207 GENÈVE

www.lajoiedelire.ch
www.info@lajoiedelire.ch
www.presse@lajoiedelire.ch

